ATHÉNÉE-LYCÉE DE NAMUR

PROGRAMME EUROPÉEN COMENIUS 2012-2014

« QUAND LES HOMMES ET LA NATURE FAÇONNENT DES MERVEILLES… »

PARTIE 1

PARTIE 1

LES SEPT MERVEILLES DU MONDE ANTIQUE…

QUELLES SONT-ELLES ?

QUI A ÉTABLI CETTE LISTE ?

OÙ SONT-ELLES LOCALISÉES ?

POURQUOI FONT-ELLES PARTIE DE CETTE LISTE ?

QUELS AUTRES MONUMENTS AURAIENT PU PRÉTENDRE À UNE NOMINATION ?

QUELS AUTRES CLASSEMENTS PEUT-ON ÉLABORER DANS UN AUTRE DOMAINE QUE L'ARCHITECTURE ?

VOILÀ AUTANT DE QUESTIONS SUR LESQUELLES LES ÉLÈVES DU LYCÉE DE NAMUR SE SONT PENCHÉS… VOICI LE FRUIT DE LEURS RECHERCHES !

QUE SE CACHE DERRIÈRE CETTE DÉNOMINATION DES SEPT MERVEILLES DU MONDE ANTIQUE ?

Derrière cette dénomination prestigieuse se cachent des créations artistiques et architecturales d'exception, sans aucun doute les plus prestigieuses du monde antique. Ces réalisations aux proportions peu communes mettent en évidence l'ingéniosité de leurs architectes et le savoir-faire des ouvriers bâtisseurs qui avec des moyens de construction parfois rudimentaires se sont montrés capables de concevoir des ouvrages grandioses.

QUELLES SONT CES SEPT MERVEILLES DU MONDE ANTIQUE ?

1. La pyramide de Khéops
2. Les jardins suspendus de Babylone
3. La statue chryséléphantine de Zeus
4. Le temple d'Artémis
5. Le Mausolée d'Halicarnasse
6. Le colosse de Rhodes
7. Le Phare d'Alexandrie

QUI A ÉTABLI CETTE LISTE DES SEPT MERVEILLES DU MONDE ANTIQUE ?

On accorde le plus souvent la paternité de cette liste des Merveilles antiques à Hérodote, historien grec du 5ème siècle avant J.-C. En réalité, celui que Cicéron considérait comme « le père de l'Histoire » a été le premier à décrire des réalisations qui lui paraissaient impressionnantes comme la *grande pyramide* et, dans une certaine mesure, les *remparts de Babylone* (*Histoire* II 124-127). Toutefois, ces monuments ne sont pas associés à d'autres « merveilles » dans une liste.

Un autre nom est associé à cet inventaire, celui de Callimaque de Cyrène (2ème siècle avant J.-C.). En effet, ce célèbre poète grec fixé à Alexandrie est l'auteur d'un vaste recueil intitulé « *Collection de toutes les merveilles sur terre, classées par lieu* ». La liste des Sept Merveilles du monde antique y trouve peut-être son origine mais le reliquat de sa production est trop mince pour l'affirmer.

OÙ SONT LOCALISÉES CES SEPT MERVEILLES DU MONDE ANTIQUE ? QUELLE EST LA DATE APPROXIMATIVE DE LEUR CONSTRUCTION ? QUE SONT DEVENUES CES MERVEILLES AUJOURD'HUI ?

Quelques généralités pour commencer…

On constate que trois Merveilles seulement échappent au monde hellénique, celles d'Égypte et de Babylone, et qu'une seule se situe au cœur de la Grèce, celle d'Olympie. Elles sont toutes comprises dans les territoires conquis par Alexandre le Grand et les plus orientales sont à distance raisonnable.

Elles se situent sur les bords de la Méditerranée ou à proximité de fleuves (le Nil, le Tigre et l'Euphrate) qui ont présidé à l'apparition des premières cités.

Ces monuments le plus souvent sont l'emblème de la cité où ils sont bâtis, leurs destins à tous deux sont donc inévitablement liés ; le déclin de l'un entraînant souvent la disparition de l'autre.

Leur date de construction varie entre 2650 avant J.-C. (la pyramide de Khéops) et 290 avant J.-C. (le phare d'Alexandrie)

A présent, étudions-les de plus près…

1. LA PYRAMIDE DE KHÉOPS

(a) **Date approximative de construction** : 2650 avant J.-C.

(b) **Situation spatiale** : Memphis (Gizeh), Egypte

(c) **Fonction** : tombeau du pharaon

(d) **Maître d'ouvrage** : Khéops

(e) **Maître d'œuvre** : Hémiounou

(f) **Pérennité** : c'est la seule Merveille encore debout mais le parement a disparu probablement pour une utilisation ultérieure

2. LES JARDINS SUSPENDUS DE BABYLONE

(a) Date approximative de construction : 6ème siècle avant J.-C.

(b) Situation spatiale : Babylone (Irak)

(c) Fonction : jardins d'agrément

(d) <u>Maître d'ouvrage</u> : Sémiramis ou Nabuchodonosor II

(e) <u>Maître d'œuvre</u> : ?

(f) <u>Pérennité</u> : Disparition à partir du 3ème siècle avant J.-C. avec le déclin puis l'abandon de la cité

3. LA STATUE CHRYSÉLÉPHANTINE DE ZEUS

(a) <u>Date approximative de construction</u> : - 437

(b) <u>Situation spatiale</u> : Olympie (Elide)

(c) <u>Fonction</u> : religieuse, représentation de Zeus

(d) <u>Maître d'ouvrage</u> : la cité des Eliens

(e) <u>Maître d'œuvre</u> : Phidias

(f) <u>Pérennité</u> : détruite lors d'un incendie en 475, à Constantinople où elle avait été transportée

4. LE TEMPLE D'ARTÉMIS

(a) <u>Date approximative de construction</u> : - 340

(b) <u>Situation spatiale</u> : Ephèse (Lydie)

(c) <u>Fonction</u> : religieuse, temple dédié à Artémis

(d) <u>Maître d'ouvrage</u> : la cité d'Ephèse

(e) <u>Maître d'œuvre</u> : Théodore de Samos, sur base des plans du précédent (Chersiphron de Cnossos)

(f) <u>Pérennité</u> : pillage et incendie au 3e siècle par les Scythes. Partiellement relevé. Puis, abandon du culte et exploitation en carrière vers la fin du 4e siècle

5. LE MAUSOLÉE D'HALICARNASSE

(a) <u>Date approximative de construction</u> : - 355

(b) <u>Situation spatiale</u> : Halicarnasse (Carie) - Actuellement, Bodrum en Turquie

(c) Fonction : tombeau du couple royal

(d) Maître d'ouvrage : Mausole et Artémise II

(e) Maître d'œuvre : Pythéos de Priène

(f) Pérennité : détérioration à partir du 5ème siècle (invasions, intempéries) ; au 11ème siècle, séisme ; puis exploitation en carrière au 14ème siècle pour construire des défenses militaires.

6. LE COLOSSE DE RHODES

(a) Date approximative de construction : - 292

(b) Situation spatiale : Rhodes (Grèce)

(c) Fonction : en souvenir du siège de la ville levé par Démétrios Ier Poliorcète (- 304)

(d) Maître d'ouvrage : la cité de Rhodes

(e) Maître d'œuvre : Charès de Lindos

(f) Pérennité : tremblement de terre de – 224 (cassé au niveau des genoux), puis enlèvement des débris en 653

7. LE PHARE D'ALEXANDRIE

(a) Date approximative de construction : - 290

(b) Situation spatiale : île de Pharos, Alexandrie (Egypte)

(c) Fonction : aide à la navigation

(d) Maître d'ouvrage : Ptolémée Ier

(e) Maître d'œuvre : Sostrate de Cnide

(f) Pérennité : Troisième étage plusieurs fois restauré à la suite de séismes. Dégradation progressive et ruine au 14ème siècle enfin exploitation en carrière pour des défenses militaires à partir de 1477

POURQUOI CES SITES FONT-ILS PARTIE DE CETTE LISTE MYTHIQUE ?

1. LA PYRAMIDE DE KHÉOPS

La pyramide de Khéops émerveille a plus d'un titre : non seulement elle est la plus ancienne mais aussi la seule à avoir survécu jusqu'à nos jours. Durant des millénaires, elle a été la construction humaine de tous les records : la plus haute, la plus volumineuse et la plus massive.

Sur quels critères peut-on avoir inscrit la pyramide de Khéops au palmarès sélectif des Merveilles du monde antique ?

Hérodote découvre cette très impressionnante sépulture plus de deux millénaires après sa construction. Deux éléments sans aucun doute le frappent et l'interpellent :

(1) son gigantisme. La preuve en quelques chiffres…

Base de la pyramide : 230,5 m
Hauteur initiale : 146,7 m
Périmètre : 922 m
Surface : 53056 m^2
Volume : 2 592 341 m^3
Masse : 5 000 000 t.
Masse par bloc : poids moyen de chaque bloc = 2,5 t.

(2) l'histoire de son édification qui a duré une vingtaine d'années et, dit-on, nécessité des équipes de cent mille hommes relayées tous les trois mois. Son élévation a été précédée par la mise en œuvre durant dix ans d'une chaussée de pierre permettant d'amener les matériaux au chantier ! Les pierres qui la constituent ont été extraites des montagnes d'Arabie, chargées sur des bateaux et amenées jusqu'à Gizeh par le Nil. Quant aux procédures de construction, comment ne pas être fasciné par l'ingéniosité des maîtres d'œuvre pour élever une telle quantité de lourds blocs à de telles hauteurs grâce, probablement, à des rampes et à des levées de terre ?

Voilà autant de raisons d'inscrire au panthéon des œuvres humaines ce gigantesque édifice.

2. LES JARDINS SUSPENDUS DE BABYLONE

Il s'agit sans doute de la plus mystérieuse des Merveilles antique. En effet, l'origine, la localisation ainsi que l'architecture de ces Jardins mythiques demeurent incertaines. Leur caractère plus énigmatique tient sans doute au fait qu'ils n'appartiennent pas au monde grec, ce qui leur donne un caractère exotique.

Pourquoi cette réalisation horticole peut-elle se targuer du droit de faire partie de cet inventaire merveilleux ?

Deux aspects priment :

(1) son aspect légendaire. L'incertitude et le flou qui entourent ces Jardins suspendus ont suscité suffisamment le questionnement des esprits antiques pour leur donner les meilleures raisons de l'inscrire au patrimoine des beautés architecturales. Le créateur de ces Jardins reste incertain : s'agit-il de la belle Sémiramis, reine rusée et conquérante ou de Nabuchodonosor II qui aurait voulu satisfaire son épouse persane ? Mais il est encore plus compliqué de se faire une image précise des lieux. Sur quoi les terrasses reposaient-elles ? Quelles étaient leurs dimensions ? Comment l'eau y était-elle amenée ? La lecture des auteurs grecs n'établit rien de tout cela avec précision.

(2) la magnificence de cet Eden de verdure perché sur des toits. Oasis au milieu du désert, les Jardins réunissent les essences les plus diverses, tels le palmier, le grenadier, le figuier, le cyprès ou le cèdre. Ce lieu idyllique où règnent l'ombre et la fraîcheur constitue un havre de paix où il fait bon se reposer ou se promener. Cette luxuriance végétale posée sur des fondations étagées est à l'image de la grandeur et de la somptuosité de cette civilisation plus ancienne que la civilisation hellénistique. Nul doute que ces Jardins en terrasses doivent susciter l'émerveillement.

3. LA STATUE CHRYSÉLÉPHANTINE DE ZEUS

La statue de Zeus, dieu souverain, trône au cœur d'un des sanctuaires les plus connus du monde grec, Olympie, siège de compétitions athlétiques.

Pourquoi cette statue se différencie-t-elle d'autres œuvres statuaires grecques au point de justifier sa nomination parmi les Merveilles antiques ?

Plusieurs éléments sont à mettre en avant :

(1) sa grandeur. Cette œuvre colossale mesure à peu près 13,5 m de haut, son piédestal est d'une hauteur de 2 m. On relève une largeur au niveau du socle de plus de 6,5 m. Ces dimensions en font la représentation la plus extraordinaire et la plus adulée du dieu.

(2) la richesse des matériaux utilisés pour sa réalisation. Le visage, les bras, le torse et les pieds du dieu sont en ivoire ; mais la chevelure, la barbe, les sandales et la draperie qui enveloppe son corps sont en or (technique chryséléphantine). Dans sa main droite, Zeus tient une statuette de Victoire ; dans sa main gauche, il serre un sceptre d'or surmonté d'un aigle. Le trône sur lequel le maître d'Olympe est assis est réalisé en ivoire et en ébène, serti d'or et de pierres précieuses. Sa couronne de feuilles d'olivier est elle aussi en or. On comprend le saisissement des visiteurs devant la majesté et la richesse de cette statue.

(3) le génie de son sculpteur, Phidias. Sur le plan technique, cette statue est une prouesse. En effet, elle est constituée d'une armature en bois recouverte de très nombreuses fines plaques d'or et d'ivoire qui s'ajustent précisément les unes aux autres. A cause du poids de ces matériaux précieux, il a fallu renforcer le trône avec des supports supplémentaires habilement intégrés à la décoration.

Comment ne pas considérer cette statue comme une merveille alors que la légende affirme que Zeus, lui-même, une fois l'œuvre achevée, aurait signifié son approbation à Phidias d'un éclair venu frapper le sol du sanctuaire ?

4. LE TEMPLE D'ARTÉMIS

Dès la pose de la première pierre, l'Artémision d'Ephèse, provoque l'admiration mais aussi l'envie de bien des cités grecques.

Pourquoi ce sanctuaire dédié à la déesse nourricière semble à ce point extraordinaire aux yeux des Anciens ?

Ce temple doit figurer dans la liste des Merveilles du monde antique pour plusieurs raisons :

(1) son gigantisme. Long de 137,74 m et large de 71,74 m le temple d'Artémis est construit sur les ruines d'un autre temple disparu dans un incendie. Ses 127 colonnes surmontées de chapiteaux ioniques mesurent plus de 19 m de haut pour un diamètre de base de 1,70 m et pèsent chacune 65 tonnes.

(2) son lien avec Alexandre le Grand. En effet, la légende veut que le temple ait été incendié par un certain Erostrate en 356, le jour même de la naissance du fameux Alexandre le Grand… Le choix d'intégrer l'Artémision dans la liste est politique. N'oublions pas qu'Alexandre est Roi de Macédoine et Pharaon d'Egypte. La cité a souvent été favorable aux Ptolémées.

(3) son statut de première banque au monde. Outre sa fonction religieuse, le temple, riche de vastes biens ruraux, est la plus grande banque d'Asie mineure. On peut y déposer de l'argent et le récupérer plus tard crédité d'un intérêt. Le choix d'intégrer l'Artémision dans la liste est donc aussi économique.

5. LE MAUSOLÉE D'HALICARNASSE

La construction du Mausolée fait partie d'un vaste projet : la création d'une nouvelle capitale, Halicarnasse, affichant la puissance du royaume de Carie et de son gouverneur Mausole.

Par quels éléments ce tombeau aussi complexe que somptueux se démarque-t-il à l'époque antique ?

(1) sa localisation au cœur de la cité. La première originalité de ce monument funéraire est sa situation. Ce n'est absolument pas dans les habitudes des anciens Grecs d'accueillir au cœur de la ville une nécropole, qu'elle soit royale ou pas. Les tombeaux habituellement s'élèvent en dehors des portes des cités.

(2) sa taille impressionnante. L'édifice a une hauteur totale de 44,80 m : 19 m pour le soubassement, 37,5 m pour la colonnade, 7 m pour le toit pyramidal et 6,4 m pour le char qui surmonte celui-ci.

(3) la beauté et l'originalité des statues qui le décorent. Les ornements du sanctuaire ont été réalisés par des artistes au talent reconnu : Scopas, Timothéos, Bryaxis et Léocharès. Leur habileté a permis la conception de représentations humaines à la fois harmonieuses et puissantes qui héroïsent

l'Homme. Fait remarquable, ces statues se rangent en groupes de trois dimensions : grandeur nature, un tiers, puis deux tiers plus grand que nature. Leur taille augmente progressivement jusqu'au quadrige colossal du sommet (deux fois grandeur nature).

(4) son architecture est une synthèse harmonieuse entre des éléments architecturaux grecs et non grecs. La structure en colonnades manifeste l'appartenance de l'édifice au monde hellénistique, de même que la glorification de la personne humaine qui se marque dans la grandeur du tombeau lui-même (on peut presque parler de déification de Mausole) mais aussi dans le soin apporté aux sculptures qui le décorent (l'héroïsation de l'Homme connaîtra son apogée sous Alexandre). Son emplacement au cœur de la cité relève de pratiques indigènes méconnues des Grecs. Son toit pyramidal fait incontestablement pensé aux tombeaux pharaoniques du plateau de Gizeh.

6. LE COLOSSE DE RHODES

En 303 avant J.-C., les Rhodiens élèvent une statue en l'honneur de leur dieu protecteur, Hélios. Son existence a été brève mais sa mémoire perdure et le Colosse fera une célèbre émule : la statue de la Liberté.

Pourquoi cette statue colossale de bronze dont l'emplacement exact reste incertain mérite-t-elle son titre de Merveille parmi les Merveilles ?

Plusieurs éléments ont contribué à sa promotion :

(1) sa grandeur. La splendeur des Rhodiens affiche une hauteur de 31,08 m ; son tour de poitrine est de 18 m. Et avec ça des cuisses de 3,50 m et des chevilles de 1,60 m !

(2) la prouesse technique que représente son élévation. Douze ans seront nécessaires à sa finalisation. Ainsi, ce géant a requis l'utilisation de moules en terre cuite afin de pouvoir couler sa carcasse de bronze. Pour alléger au maximum la force de pression son concepteur, Charès, ménage un noyau central constitué de pierres liées les unes aux autres par des armatures de fer. De plus, il dresse des béquilles métalliques (d'un seul tenant jusqu'aux rotules) pour renforcer la fermeté de la structure. La construction est donc longue et complexe. D'ailleurs, il paraît même que Charès s'est suicidé lorsqu'il a

découvert une erreur dans ses calculs; erreur qu'a dû corriger l'un de ses assistants…

7. LE PHARE D'ALEXANDRIE

Le plus fameux des phares antiques a illuminé la Méditerranée jusqu'au 14ème siècle. Dernier monument à intégrer la liste des Sept Merveilles, il se distingue des autres réalisations par son caractère utilitaire.

Qu'a-t-il donc de si particulier ? Il se démarque par…

(1) son gigantisme. Construit avec du calcaire blanc local et du granit d'Assouan, le Phare culmine à environ 135 m. De son sommet, on peut voir les navires à 27 miles nautiques. Son rayon de visibilité s'étend donc sur 50 km.

(2) sa composition architecturale. Le phare se compose de trois étages dotés de trois formes différentes. La base est quadrangulaire. Elle mesure 72 m de haut sur 30 m de côté. On y accède par une rampe à arcades. Celle-ci est suffisamment vaste pour permettre aux bêtes de somme d'y amener le combustible. En effet, une cinquantaine de salles intérieures dotées de fenêtres y prennent place (habitations, entrepôts). Le deuxième étage est de forme octogonale et mesure 35 m de haut pour 18 m de largeur. Il comporte un escalier extérieur qui mène au troisième étage. Celui-ci est circulaire et mesure 10 m de hauteur.

(3) la représentation flamboyante de la puissance des maîtres de l'Egypte qu'il constitue. Cette haute tour qui domine l'entrée du port, cette lueur dans la nuit alexandrine, tout cela témoigne jour et nuit de la domination et de la gloire des Ptolémées, dynastie à la croisée des cultures égyptienne et grecque.

(4) les traces qu'il laisse dans l'Histoire. Le monument a servi comme modèle à de nombreux prototypes qu'on peut retrouver tout le long du littoral méditerranéen. Et, d'un point de vue linguistique, on utilise le nom de l'île sur lequel se trouve le phare, île de Pharos, pour désigner tous les phares du monde.

QUELS SONT LES MONUMENTS QUI N'ONT PAS ÉTÉ CHOISIS ET QUI AURAIENT PU PRÉTENDRE À UNE NOMINATION ?

1. STONEHENGE

Vers 2500 avant J.-C., tandis que les Egyptiens construisent leurs pyramides, au sud de l'Angleterre (comté de Wiltshire), des milliers d'hommes taillent et transportent d'énormes rochers dont certains pèsent jusqu'à 50 tonnes pour élever le sanctuaire de Stonehenge, un grand monument mégalithique composé d'un ensemble de structures circulaires concentriques.

Pourquoi ce site aurait-il pourrait-il faire partie de la liste des Merveilles antiques ?

Plusieurs raisons peuvent être avancées :

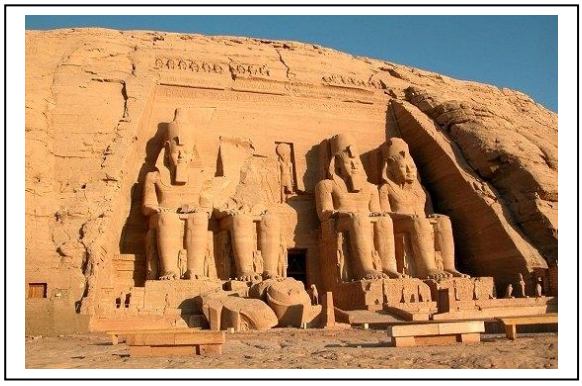
(1) l'ampleur du site. Composé de 460 blocs de grès, certains surmontés de linteaux de pierre, le monument forme un cercle de 30 m de diamètre. Autour se trouve un fossé de 104 m de diamètre avec plusieurs dizaines de puits qui auraient servi pour des crémations.

(2) la prouesse technique que représente son élévation. Ce site a été élaboré selon un plan extrêmement précis. Sa construction a exigé un effort titanesque. Il ne faut pas oublier que les chariots à roue n'existaient pas quand la construction a débuté. Rappelons-nous que certains monolithes atteignent 50 tonnes ! A ce jour, aucun scientifique n'a su vraiment expliquer comment ces pierres ont pu être déplacées de leur carrière et amenées sur le site, 40 km plus loin.

(3) le mystère qui entoure sa raison d'être. La vocation de Stonehenge reste mystérieuse. De nombreuses théories sont avancées dont certaines très fantaisistes. Parmi les plus raisonnables, on peut voir dans Stonehenge un lieu de sépulture en raison des nombreux restes humains retrouvés, un lieu de culte ou

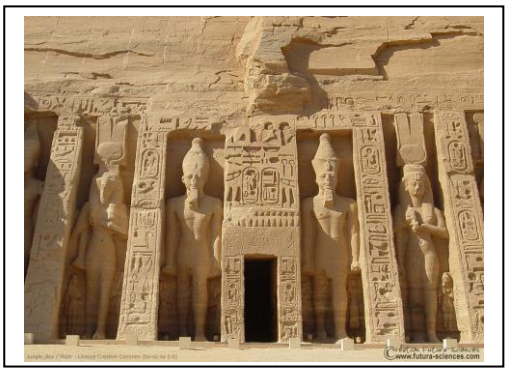
un observatoire astronomique primitif, peut-être en relation avec le soleil, la lune et certaines étoiles.

2. LES TEMPLES D'ABOU SIMBEL



C'est le pharaon Ramsès II (– 1304 et – 1213) qui, dès le début de son règne, lance le chantier, en plein cœur de la Nubie, de deux temples dédiés à son culte, à celui de son épouse Néfertari ainsi qu'à celui des dieux Amon, Rê et Ptah.

Le grand temple en partie creusé dans la roche et en partie édifié en maçonnerie est un hémispéos. La façade est composée de quatre statues colossales de Ramsès hautes de 22 m, directement taillées dans la roche et tournée vers le levant. Il mesure 33 m de hauteur sur 38 m de largeur. Sa profondeur est de 65 m !



Le temple d'Hathor (12 m de haut pour 28 m de large), situé à une cinquantaine de mètres du temple de Ramsès II, est construit selon les principes architecturaux du grand temple, en adoptant des dimensions plus réduites.

La façade du petit temple d'Abou Simbel est composée de six statues colossales sculptées à même la falaise (9,50 m). Deux d'entre elles représentent la femme de Ramsès II, Néfertari, divinisée, encadrées par quatre statues du roi.

Pourquoi ce site aurait-il pu faire partie de la liste des Merveilles antiques ?

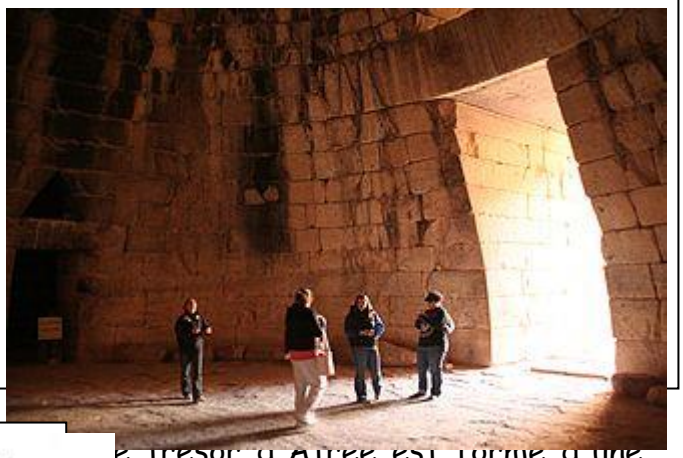
Plusieurs raisons peuvent être avancées :

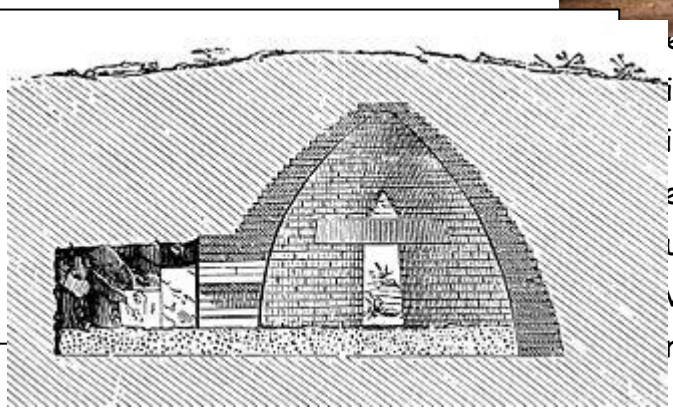
(1) la taille impressionnante des colosses. Du haut de leur 22 m, les statues de Ramsès à l'étrange et envoûtante majesté imposent toujours la considération et l'admiration. L'intention du conquérant était d'inspirer aux populations de Nubie la crainte et le respect.

(2) son exposition judicieuse. Deux fois par an, vers le 20 février et le 20 octobre (lors des équinoxes), le soleil se lève à l'horizon dans l'axe même du grand temple et, grâce à l'ingéniosité des constructeurs, ses rayons pénètrent jusqu'au fond du sanctuaire (à 65 m) et l'éclairent. Seules les trois divinités solaires, Amon, Ramsès et Horakhty reçoivent la lumière ; Ptah, le dieu funéraire, reste dans l'ombre. Le calcul qui a permis ce phénomène était tellement précis que les hommes qui ont démonté et reconstruit le temple pour le sauver des eaux du lac Nasser suite à la construction du haut barrage d'Assouan (années 60) n'ont pas pu réaliser la même prouesse technique, le résultat est que maintenant les statues sont éclairées avec un jour de décalage.

3. LE TRÉSOR D'ATRÉE

Le Trésor d'Atrée, parfois appelé Tombe d'Agamemnon, est une impressionnante tombe à tholos située à Mycènes, en Grèce (sur la colline dite Panagitsa) et construite autour de 1250 av. J.-C.





e trésor d'Atrée est formé d'une ièce semi-souterraine à plan irculaire avec une couverture à ection ogivale. Il a été construit utour du milieu du 13ème siècle v. J.-C., un siècle avant la date résumée de la guerre de Troie.

Il abrite les restes du souverain qui a achevé la construction de la citadelle ou d'un de ses successeurs.

Pourquoi ce site aurait-il pu faire partie de la liste des Merveilles antiques ?

Plusieurs raisons peuvent être avancées :

(1) sa grandeur. Avec une hauteur intérieure de 13,5 m et un diamètre de 14,5 m il est, à l'époque, le plus grand et le plus large dôme. L'accès à la tholos se fait par une entrée inclinée et découverte (dromos), longue de 36 m.

(2) sa conception architecturale et la richesse de sa décoration. Un soin particulier a été apporté à la pose de pierres énormes afin de garantir la stabilité de la voûte et de supporter la pression de son propre poids. Le résultat en est une surface intérieure lisse, dans laquelle peut être placée une décoration d'or, d'argent et de bronze. La porte d'entrée au tumulus est richement décorée : des demi-colonnes en calcaire vert avec des motifs à zigzag sur le tronc, une frise avec des rosettes au-dessus de l'architrave de la porte, et une décoration en spirale en bandes de marbre rouge qui ferme l'ouverture triangulaire au-dessus de l'architrave. Ces éléments de décor sont d'influence égyptienne. Les autres éléments décoratifs étaient de porphyre rouge et d'albâtre vert. Ce luxe ne manque pas de surprendre pour l'âge du bronze.

4. LE TEMPLE D'APOLLON PYTHIEN

C'est au pied du mont Parnasse, à Delphes, sur un site à la physionomie impressionnante qu'est fondé le plus grand centre religieux de la Grèce antique. Les différents bâtiments s'étagent le long des roches, formant une sorte de circuit que le voyageur emprunte pour se rendre jusqu'au temple d'Apollon où se trouve l'oracle. Le premier sanctuaire élevé vers 650 avant J.-C. serait l'œuvre d'Apollon lui-même selon la légende homérique. Ce temple connaît plusieurs destructions et reconstructions successives. Celui que l'on voit aujourd'hui serait le sixième.

Pourquoi ce site aurait-il pu faire partie de la liste des Merveilles antiques ?

Plusieurs raisons peuvent être avancées :

(1) la majesté du temple et la beauté de l'écrin naturel qui l'accueille. Il est rectangulaire, de forme allongée, et mesure 23,82 mètres sur 60,32 mètres de côté, soit six colonnes doriques à l'avant et à l'arrière et quinze colonnes doriques sur chaque côté. Le site naturel dans lequel il s'élève est d'une beauté à couper le souffle et renforce l'impression de magie qui s'en dégage : vallée étroite entre deux montagnes presque à pic, mer d'oliviers noirs, montagnes rouges et vertes, le tout garni de précipices, avec la mer au fond et un horizon de monts couverts de neige.

(2) sa situation au cœur d'un centre panhéllenique. Investi d'une signification sacrée, il est un symbole de l'unité grec. En effet, comme sanctuaire panhellénique, il constitue un des seuls lieux où tous les anciens Grecs et certains barbares (Lydiens et Étrusques) prennent part à des célébrations religieuses communes.

(3) la présence en son sein de l'Omphalos et de la Pythie. La Pythie est la prêtresse de l'oracle d'Apollon. Assise sur un trépied surmontant l'Omphalos, le « nombril du monde », au-dessus du gouffre béant d'où s'échappent de prétendues exhalaisons prophétiques, elle rend ses sentences, le plus souvent obscures et ambiguës. Considéré comme le centre de monde, cet espace sacré n'a pas seulement un rôle religieux mais aussi politique. L'Oracle de Delphes est consulté non seulement par des particuliers, sur des affaires privées, mais aussi par des chefs d'État et de gouvernement. C'est ainsi que Crésus, roi de Lydie, envoie une ambassade à la Pythie pour savoir s'il doit faire la guerre aux Perses. La Pythie lui répond que s'il fait la guerre, un grand empire sera détruit; en effet... mais ce sera le sien !

Omphalos

Pythie

5. LA VALLÉE DE PÉTRA

Pétra est une ancienne cité, située dans la Jordanie actuelle. Occupée par les Nabatéens, un peuple arabe, au 6ème siècle avant J.-C., elle connaît une grande prospérité grâce à sa position sur la route des caravanes transportant l'encens, les épices et d'autres produits précieux entre l'Égypte, la Syrie, l'Arabie du Sud et la Méditerranée.

Pour pénétrer dans la cité, on emprunte le « siq », une gorge étroite de plus d'un kilomètre de long, délimitée de part et d'autre par d'abruptes falaises. A l'extrémité du défilé, se dresse « Al-Khazneh », le Trésor, qui serait le tombeau d'un roi ou d'une reine du 1er siècle avant J.-C. C'est le monument le plus photographié de Pétra.

Pourquoi ce site aurait-il pu faire partie de la liste des Merveilles antiques ?

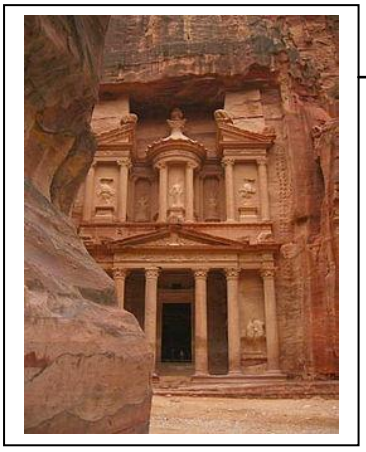
Plusieurs raisons peuvent être avancées :

(1) l'étendue du site. La cité de Pétra couvre une superficie de 264 000 m² ! Outre les tombeaux, elle renferme aussi un imposant théâtre de 3000 places. La ville antique, qui abrite obélisques, temples, autels sacrificiels et rues à colonnades, est dominée par le majestueux monastère Ad-Deir auquel on accède par un escalier de 800 marches taillées dans la falaise.

(2) sa beauté géologique. Pétra, secrètement cachée à l'abri des montagnes, dans un dédale de failles granitiques, est une ville troglodyte située au milieu d'escarpements rocheux qui offrent parfois des déclinaisons de couleurs chatoyantes (allant du jaune au violet en passant par le rose) renforcées par l'intensité de la lumière, particulièrement en fin d'après-midi. La seule voie d'accès pour entrer dans la ville, large de seulement quelques mètres, se fraie un chemin entre des falaises pouvant atteindre 100 mètres de haut, suivant l'ancien lit du cours d'eau Wadi Moussa. Ici ou là, d'étranges sculptures de grès rose, formées par l'érosion, apparaissent. Voilà autant de spectacles naturels à couper le souffle !

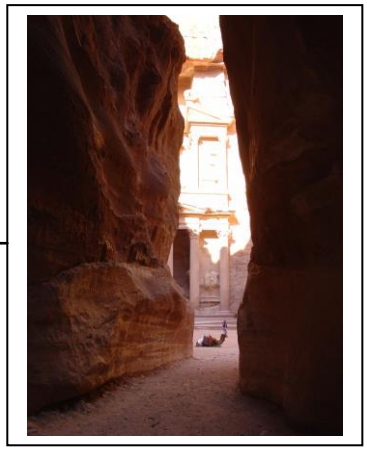
(3) son atmosphère mystérieuse. La cité regroupe des centaines de tombeaux savamment creusés dans la roche, aux motifs compliqués. Construits pour

traverser les âges, ils sont envoûtants de par l'atmosphère mystérieuse qui se dégage de leurs ouvertures sombres.



Le Khazneh

Le siq



6. LE PARTHÉNON

L'Acropole, qui domine la ville d'Athènes en Grèce, porte à l'endroit le plus élevé et le plus visible du rocher sacré la création de tout un peuple, de toute une civilisation : le Parthénon (449-438 avant J.-C.). Le Parthénon est consacré à la déesse Athéna, protectrice de la cité et déesse de la guerre et de la sagesse. Il est conçu tout à la fois pour abriter la statue chryséléphantine de la déesse, *Athéna Parthénos*, œuvre de Phidias, et pour abriter l'argent de la cité et de la ligue de Délos.

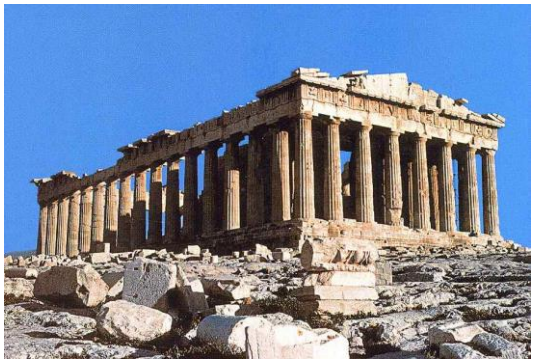
Pourquoi ce site aurait-il pu faire partie de la liste des Merveilles antiques ?

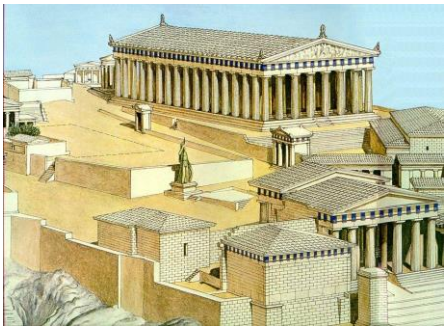
Plusieurs raisons peuvent être avancées :

(1) son équilibre et son harmonie architecturale. Cette impression provient d'abord de l'ampleur du monument dorique. Sa longueur modeste, 70 m, tranche avec une largeur exceptionnelle (30,88 m) qui permet à la façade d'aligner huit colonnes de plus de 10 m de haut alors que le chiffre habituel est de six. Ensuite, le diamètre de chacune des colonnes n'est pas le même sur toute la hauteur. Près de la base, elles commencent à se renfler pour s'amincir ensuite en se rapprochement du chapiteau. De plus, elles sont toutes penchées vers le centre. Grâce à cette ingénieuse correction optique, on évite l'impression que les lignes horizontales très longues se courbent en leur centre. On donne ainsi l'illusion d'une verticalité et d'une horizontalité parfaites. Ces corrections ont, outre l'aspect esthétique, des avantages techniques : elles facilitent l'écoulement des

eaux par la courbure du sol et renforcent la structure de l'ensemble par l'élargissement des colonnes d'angle.

(2) ses décorations. Le Parthénon a une riche décoration de marbre peint, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du bâtiment. On trouve ces décors sculptés sur les frontons est et ouest, les métopes de la frise dorique extérieure, la frise ionique courant au sommet du mur de la cella, à l'extérieur. Phidias et les nombreux sculpteurs qu'il supervise ont donné une impression de vie et de liberté à ces compositions sculpturales par la variété des attitudes, le modelé des corps, le jeu des drapés. L'alliance de la sobriété et de l'énergie du style dorique à l'élégance et la grâce du style ionique fait du Parthénon une œuvre repère.





7. LE TEMPLE DE DIDYMES

Didymes est une cité antique d'Asie Mineure, renommée pour son sanctuaire oraculaire d'Apollon comparable à celui de Delphes. La construction du grand temple hellénistique que l'on peut voir de nos jours a commencé vers 330 avant J.-C., après la visite d'Alexandre le Grand en 334 av. J.-C. et le rattachement du sanctuaire à la cité de Milet.

Pourquoi ce site aurait-il pu faire partie de la liste des Merveilles antiques ?

Plusieurs raisons peuvent être avancées :

(1) son caractère grandiose. Le temple a des dimensions colossales (109 m de long sur 51 m de large) ; le péristyle est constitué d'une double colonnade ionique de 120 colonnes (10 piliers en façade et 21 de chaque côté). Le fond du proanos vient buter contre le haut seuil de la porte des Apparitions (à 1,50 m au-dessus du dallage). C'est par cette porte que le prophète vient communiquer le résultat

de l'oracle aux consultants. Les deux montants monolithiques qui l'encadrent ne pèsent pas moins de 70 tonnes !

(2) ses décorations. La diversité et la richesse des motifs sculptés font du temple de Didymes un exemple de la qualité et de la variété ornemental des sanctuaires grecs : motifs animaliers et mythiques (lions ailés, têtes d'aigle avec un corps de félin,..), motifs végétaux (feuilles d'acanthe, spirales florales,…), bustes de divinités et koré courent sur les chapiteaux des colonnes, des pilastres et sur la frise de l'entablement.

(3) son lien, comme pour d'autres Merveilles, avec Alexandre le Grand. Lorsque le Macédonien remporte la victoire de Gaugameles sur Darius Ier, il rend leur liberté aux Ioniens et entreprend de reconstruire le temple de Didymes. Les travaux débutent en 330 avant J.-C. En 295, son général en charge de l'Asie mineure : Séleucos Ier fait revenir la statue d'Apollon d'Ecbatane pour la placer dans le sanctuaire.

QUELS CLASSEMENTS SE BASANT SUR D'AUTRES CRITÈRES QUE L'ARCHITECTURE POURRAIT-ON IMAGINER ?

Si les édifices que nous venons de présenter ont tous la particularité de susciter l'admiration et l'étonnement, on peut envisager que bien d'autres choses soient dignes d'être contemplées pour leur caractère extraordinaire, voire même spectaculaire et classées dans un inventaire merveilleux.

Voici les deux classements que nous avons imaginés :

La nature fait bien les choses, dit-on. Alors célébrons-la !

1. LES SEPT MERVEILLES NATURELLES

(1) Le Sahara

Le Sahara est le plus grand désert de la planète avec 8,5 millions de km². Il traverse l'Afrique de l'Atlantique à la Mer Rouge et de la Méditerranée au sud du tropique du Cancer et s'étend sur 10 pays : l'Algérie, l'Egypte, la Libye, le Mali, le Maroc (et le Sahara Occidental), la Mauritanie, le Niger, le Soudan, le Tchad et la Tunisie. Il offre des paysages contrastés : à côté des vastes étendues de dunes de sable, il y a des amas encore plus grands de cailloux et de pierres, d'immenses hauts plateaux et des montagnes très élevées qui côtoient des dépressions descendant au-dessous du niveau de la mer.

(2) Le Salto del Angel

Le Salto del Angel, le Saut de l'Ange, est la plus haute chute d'eau du monde, avec une hauteur de 979 m. Sur le cours du rio Kerep, rivière appartenant au bassin de l'Orénoque, cette chute se situe dans l'État de Bolívar, au Venezuela. Elles sont 19 fois plus hautes que les chutes du Niagara. Elles descendent de façon ininterrompue sur un total de 807 m.

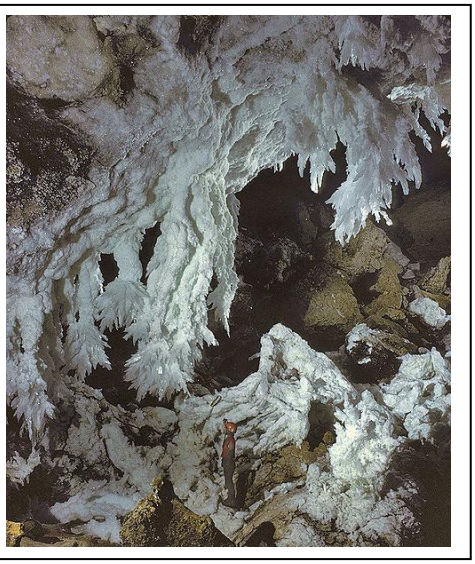
(3) La grande barrière de corail

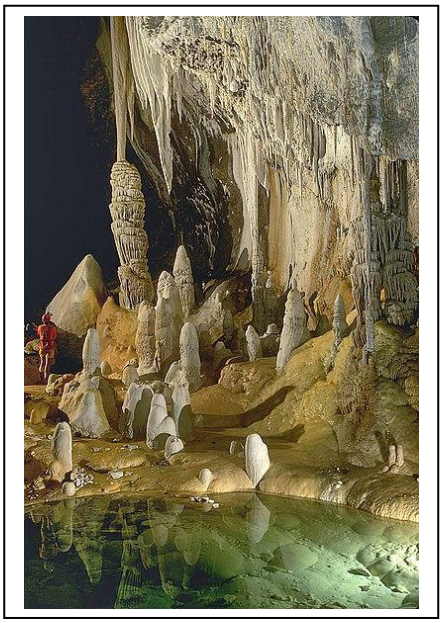
La grande barrière de corail est le plus grand récif corallien du monde. Il est situé au large du Queensland, en Australie. Il s'étend sur 2 600 kilomètres. D'une superficie de 350 000 km², il peut être vu de l'espace On y dénombre 400 espèces de coraux, 1 500 espèces de poissons et 4 000 espèces de

mollusques, un spectacle d'une variété et d'une beauté extraordinaires et d'un haut intérêt scientifique. C'est aussi l'habitat d'espèces menacées d'extinction, comme le dugong (mammifère marin) et la grande tortue verte.

(4) La grotte de Lechuguilla

La grotte de Lechuguilla se trouve au sein du parc national de Carlsbad Caverns (Nouveau-Mexique) aux États-Unis. Elle développe 210 km de réseau pour une dénivelée de 489 m, ce qui en fait une des plus grandes grottes du monde et une des plus profondes du continent américain. La grotte de Lechuguilla est restée complètement isolée du monde extérieur pendant plus de 4 millions d'années, ce qui en fait l'un des écosystèmes les plus vierges de la planète. Dans les grottes, le gypse qui ne se trouve d'ordinaire qu'à l'état de fragments, forme dans cette grotte d'exceptionnelles colonnes. Des vasques géantes ou lacs immenses parsèment, à 400 mètres de profondeur, le dédale de Lechuguilla. L'eau, verdie par certaines particules gazeuses, accroît l'étrangeté d'un paysage sous-marin fait de bulbes de calcite.



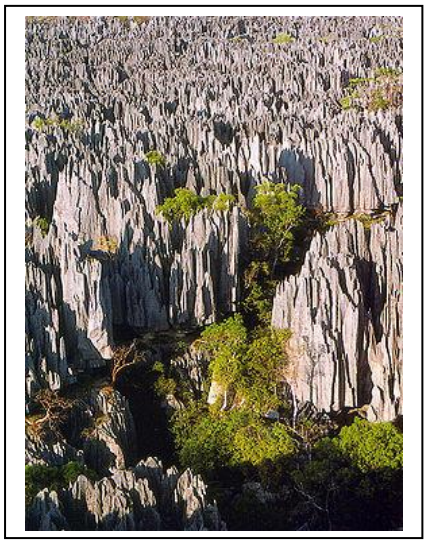


(5) L'Etna

L'Etna est situé sur la côte orientale de la Sicile, il est le plus grand volcan d'Europe en activité. Actuellement il culmine à 3350 mètres, et il couvre une superficie de 1250 km². Il s'étend environ sur 50 km du Nord au Sud et sur 40 km d'Est en Ouest. C'est une structure très complexe, formée par plusieurs volcans successifs juxtaposés. Les flancs de la partie supérieure offrent un paysage de cendres et de coulées de lave.

(6) Le parc national de Tsingy de Bemaraha

Le parc national Tsingy de Bemaraha se trouve dans le centre-ouest de Madagascar, à environ 300 km de Tananarive. Il recouvre 72 340 hectares au sud de la réserve naturelle du Tsingy de Bemaraha. Les Tsingy, se présentent comme de véritables cathédrales de calcaire, constitués d'un réseau très dense de failles, de crevasses, de surfaces de blocs sculptés en lames ou en aiguilles acérées. Roches calcaires formées par un dépôt de fossiles et de coquillages morts sous la mer il y a 200 millions d'années, et par la suite façonnées par l'eau des pluies il y a 5 millions d'années, les Tsingy offrent l'un des paysages les plus spectaculaires au monde.



(7) Le Strokkur

Strokkur est un geyser de la région volcanique située près de la rivière Hvítá en Islande. Il est situé juste à côté de Geysir, le célèbre geyser qui a donné son nom à ce terme. Mais contrairement à Geysir, qui peut rester dormant pendant des années, Strokkur est très actif et produit une éruption toutes les 5 à 10 minutes. Il projette de l'eau chaude dans les airs à une hauteur de 20 mètres !

Partout dans le monde, on a affecté à l'or une valeur particulière : porteur de rêve, réserve de valeur, support d'espérance ou d'influence politique. Mettons à l'honneur ce matériau d'exception.

2. LES SEPT PLUS GRANDS TRÉSORS DE L'ANTIQUITÉ

(1) Le trésor de la tombe de Philippe de Macédoine, visible à Vergina

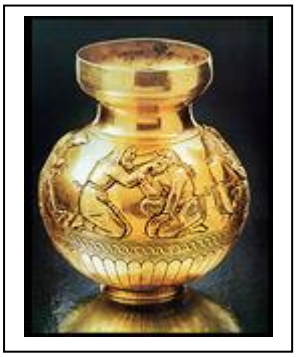
A Vergina, en Grèce, la tombe du père d'Alexandre le Grand révèle un contenu d'une grande richesse, mais aussi d'un grand intérêt historique. Le tombeau de Philippe II a 5.30 m de long, et comprend deux pièces, il s'agit du plus grand tombeau Macédonien jamais découvert. Les os du roi défunt sont enveloppés d'une étoffe d'or et de pourpre et placés dans un larnax (coffre) en or massif de plus de 10kg qui est une pièce unique en son genre. Sur le couvercle est sculpté un soleil composé de 16 rayons irradiant d'une rosace centrale qui constitue l'emblème de la dynastie macédonienne. Cette luxueuse urne funéraire renferme aussi un diadème en or. Le tombeau contient également les armes du roi Philippe II : un superbe bouclier d'or et d'ivoire magnifiquement décoré, sa cuirasse de fer décorée d'or, son casque et son épée ainsi que son carquois en or. Une des pièces les plus précieuses du tombeau est une couronne en or composée de 318 feuilles et 68 glands d'une finesse exceptionnelle.

(2) Le trésor du tombeau de Toutankhamon, visible au Musée du Caire

Le 4 novembre 1922 l'archéologue britannique Howard Carter découvre, dans la vallée des rois, en Egypte, la sépulture de Toutankhamon, un « petit pharaon » mort à l'âge de dix-huit ans. La première chambre, de faibles dimensions, est remplie d'objets : trois lits de parade et deux chars dorés, naos en bois doré, un superbe trône royal, deux statues du roi grandeur nature, ainsi que de nombreuses amulettes. Deux coffrets de vases canopes renferment les viscères du roi. La seconde chambre funéraire renferme la momie du pharaon, elle-même enfermée dans une série de cercueils emboîtés les uns dans les autres. Le dernier, celui qui contient la dépouille, est en or massif et pèse plus de 350 kg ! Le corps embaumé porte un masque en or massif aussi, de 11 kg, à l'effigie du pharaon. Le corps du défunt est couvert de plus de 120 bijoux en or et en pierres précieuses. La troisième salle, gardée par la statue d'un chacal de taille réelle, couché et représentant Anubis, contient de très nombreuses pièces remarquables, notamment des barques et du mobilier nécessaires au grand voyage du jeune pharaon dans l'Autre Monde.

(3) Le trésor des Scythes, visible au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg

Le 22 septembre 1830, Paul du Brux, militaire du tsar Alexandre Ier, et Ivan A. Stempkovski, gouverneur de Kertsch passionné d'Antiquité, découvrent dans la presqu'île de Kertsch, en Crimée, le kourgane (tertre funéraire) de Koul-Oba – la « colline de cendre ». Cette dernière demeure est somptueuse : les défunts sont littéralement couverts d'or, leurs vêtements cousus de centaines de bractées d'or (une pièce florale en forme de feuille). L'homme porte un diadème et un couvre-chef avec des pendentifs, un torque (collier rigide) et des bracelets en or. Sa compagne est parée d'un diadème en électrum (alliage d'or et d'argent), des boucles d'oreilles, un collier et des bracelets en or. Le mobilier est tout aussi opulent : coupes, chaudrons, tasses, couteaux, miroir,… le tout en or ou en bronze incrusté de pierres précieuses.



(4) Le trésor de la Dame de Vix, visible au Musée de Chatillon-sur-Seine

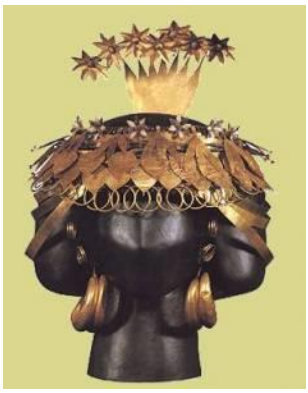
En Bourgogne, en 1953, au pied du Mont Lassois est découvert un des plus beaux sites princiers celtes. La tombe remonte au début du 6ème siècle avant J.-C. et correspond à la fin de l'âge de fer. La tombe renferme la dépouille d'une femme d'une trentaine d'années gisant autrefois sur un char. La dame est parée de ses plus beaux atours. Elle est couverte de pas moins de 25 objets de parure : fibules (broches pour retenir les extrémités d'un vêtement) en bronze, avec incrustations de corail ou d'ambre, ou de fer avec de l'or ; anneaux de bronze (pour les chevilles), bracelets de schiste, de bronze (avec des perles d'ambre, de diorite et de serpentine). Et surtout un extraordinaire collier d'or (torque), pesant 480 g. Le cratère (vase antique à deux anses, en forme de coupe, dans lequel on mêlait l'eau et le vin) de Vix est le plus grand vase connu à ce jour et

peut contenir presque 1100 litres. D'une épaisseur de 1,2 mm, il mesure 1,64 m, pèse 208 kg. Son diamètre est de 1,27 m.

La cuve et le col sont martelés en une seule pièce. Sur le col, on observe un défilé de guerriers grecs (hoplites), tantôt à pied, tantôt conduisant des chars. Le cratère était recouvert d'un couvercle sur lequel était fixée une statuette de femme haute de 19 cm, dont la tête est significative de la fin de l'art grec archaïque.

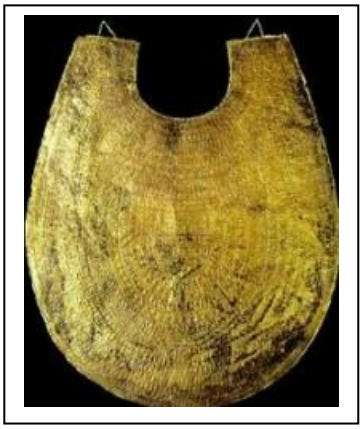
(5) Le trésor des tombes royales d'Ur, certaines pièces sont visibles au Musée de Bagdad en Irak, d'autres au British Museum de Londres

Le cimetière royal d'Ur (la Mésopotamie antique, dans l'actuel Irak), daté du 26e siècle avant J.-C., contient plus de 1800 tombes, dont 16 tombes royales recelant de grandes quantités d'objets : vases et coupes d'or et d'argent, poignards d'or à pommeau d'argent ou lapis-lazuli, lyres décorées de têtes de taureau, statuette du « bélier pris dans le buisson » en bois plaqué d'or et de lapis-lazuli, l'étendard d'Ur en nacre sur fond de lapis-lazuli, diadème de feuilles d'or, boucles d'oreilles en or massif, collier d'or, de lapis, et de cornaline de la reine Pû-abi, perruque du roi Meskalamdug, façonnée dans une seule feuille d'or ciselée.



(6) Le trésor de Regolini Galassi, visible au Musée étrusque à Cerveteri

La tombe Regolini-Galassi se trouve dans la nécropole del Sorbo le long de la route qui, de Cerveteri, mène à Bracciano. Deux personnes sont inhumées à l'intérieur : une femme de rang princier, inhumée dans la cellule du fond, et un homme incinéré déposé dans la cellule de droite. La dame, enterrée au 7ème siècle avant J.-C., repose sur un catafalque de pierre. Le pectoral d'or décoré de plantes et d'animaux qui orne sa poitrine est la marque d'un haut rang. Deux bracelets, traités en or repoussé et granulé sont passés à ses bras. Colliers en grosses perles d'or gravées, en or et en ambre, boucles d'oreilles, bagues en spirales, épingles viennent compléter sa parure. La pièce la plus surprenante est une fibule à disques en or. Un lit en bronze à 6 pieds, de grands boucliers ronds, des seaux de bronze, des plats en bronze plaqués or accompagnent la belle dans son dernier voyage. A tout cela s'ajoutent des pièces de vaisselle en céramique d'un noir brillant (bucchero) et un char à 4 roues.



(7) Le masque d'Agamemnon, visible au Musée archéologique d'Athènes.

Le masque d'Agamemnon a été découvert à Mycènes en 1876 par Heinrich Schliemann. Le masque est en vérité un masque funéraire en or, et a été trouvé sur un corps localisé dans un lieu d'enterrement. Schliemann a cru reconnaître les traits du roi légendaire mais on sait aujourd'hui que cette pièce date d'une époque antérieure.

PARTIE 2

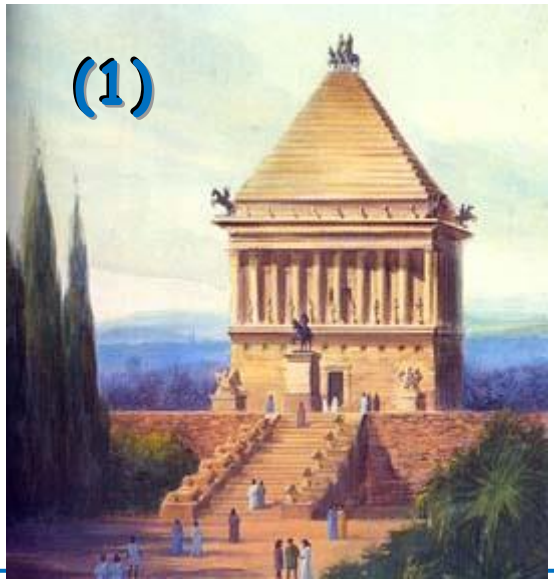
LES SEPT MERVEILLES DU MONDE ANTIQUE…

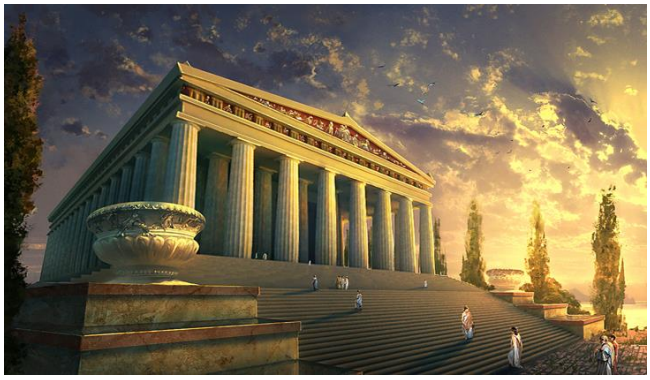
PRÉSENTATION DE DEUX MERVEILLES :

(1) LE TOMBEAU DE MAUSOLE À HALICARNASSE

ET

(2) LE TEMPLE D'ARTÉMIS À ÉPHÈSE





(2)

(1) LE TOMBEAU DE MAUSOLE À HALICARNASSE

QUI ÉTAIT MAUSOLE ?

Mausole était le satrape (un gouverneur) de Carie, en Asie Mineure, dans l'Empire perse. En 362 avant J.-C., il se révolta contre Artaxerxès II Mnémon et proclama son indépendance. Il fit d'Halicarnasse sa capitale. Sa sœur Artémise II, qui était aussi son épouse, lui fit ériger à sa mort, en 353 avant J.-C., un tombeau somptueux. Ce monument funéraire était si impressionnant que le nom du satrape achéménide est à l'origine du terme « mausolée ».

OÙ ÉTAIT SITUÉ HALICARNASSE ?

Halicarnasse était une ancienne ville d'Asie Mineure sur la mer Égée, dans l'ancienne province de Carie, dont le site est actuellement occupé par la ville de Bodrum, au sud-ouest de la Turquie.

La ville fut fondée à la fin du 11e ou au début du 10e siècle avant J-C. par des colons Doriens, dont le chef était Anthès.

Halicarnasse faisait partie au début de la Confédération Dorienne. Cependant elle en fut exclue pour impiété pour une raison qui semble n'avoir été qu'un prétexte. En effet, un de ses citoyens, Agasiclès (ou Agasiklès), avait omis d'offrir au Dieu Apollon le trépied d'airain qui récompensait sa victoire dans des jeux et l'avait emporté chez lui. Ainsi expulsée, Halicarnasse se rattacha alors à la Confédération Ionienne.

La ville intégra ensuite la satrapie perse de Carie. Lorsque Mausole prit le pouvoir (vers 376 avant J.-C.), il décida d'y déplacer sa capitale, la ville étant plus facile à défendre que Mylasa. Il agrandit sensiblement la ville pour cet usage, y faisant construire un port militaire et un sanctuaire à Arès.

Lorsqu'Alexandre le Grand envahit la Perse en 334 avant J.-C., Ada de Carie dépossédée de son trône, s'allia avec Alexandre. La ville fut assiégée par ce dernier, et voyant la défaite certaine, Memnon de Rhodes l'incendia. La majorité de la ville fut alors détruite.

A QUOI RESSEMBLAIT LE MAUSOLÉE D'HALICARNASSE ?

De forme rectangulaire, le Mausolée était constitué d'un podium en escaliers sur lequel se trouvaient la chambre funéraire et le sarcophage, entouré de 36 colonnes. Au-dessus il y avait une colonnade qui supportait un toit ayant la forme d'une pyramide de 24 degrés. Au sommet de ce toit pyramidal se dressait un magnifique quadrige de marbre (char de course tiré par quatre chevaux).

L'édifice avait une hauteur totale de 44,80 m : 19 m pour le soubassement, 37,5 m pour la colonnade, 7 m pour le toit pyramidal et 6,4 m pour le char qui surmontait celui-ci.

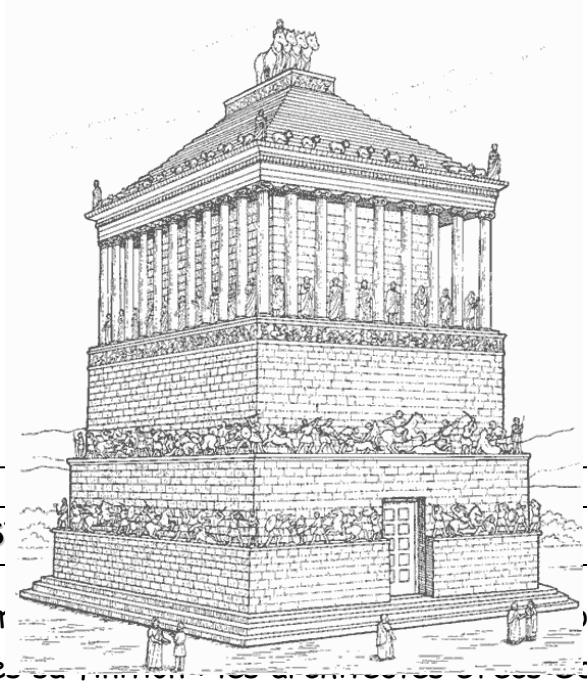
Statue colossale identifiée comme le roi Caria provenant du Mausolée d'Harlicarnasse - Marbre - British Museum

Train avant d'un cheval appartenant au quadrige qui surmontait de Mausolée d'Halicarnasse - Mausolée d'Halicarnasse - British Museum

Statue de lion – Mausolée d'Halicarnasse- British Museum

Bas-reliefs du Mausolée d'Halicarnasse – British Museum

Différentes reconstitutions du Mausolée d'Halicarnasse



QU'EN RES

Les plus grands artistes conten n et à son embellissement même bien après copas (420 avant J.-C.-330 avant J.-C.) et Pytheos qui était l'un des plus réputé de cette époque et Satyros ; les sculpteurs Grecs Bryaxis (350 avant J.-C.-290 avant J.-C.) et Léocharès (380 avant J.-C.-320 avant J.-C.), etc.

Le Mausolée resta en bon état, jusqu'à ce qu'un tremblement de terre l'endommage au 12e siècle. Il tomba progressivement en ruine, laissé à l'abandon.

Au début du 15e siècle, les Hospitaliers, des chevaliers de Saint Jean de Malte, qui avaient envahi la région, construisirent un château (le château Saint-Pierre) avec les pierres restantes du Mausolée.

Aujourd'hui, le Mausolée a disparu, sauf ses fondations et on peut distinguer les pierres en marbre qui ont appartenu au monument funéraire. Au 19e siècle, l'emplacement du Mausolée a été fouillé et a permis de sauver des bas-reliefs et des statues qui ont été envoyés au British Museum où l'on peut les admirer aujourd'hui et se faire une idée objective de la forme et de l'apparence que pouvait avoir cette 5ème Merveille du Monde antique.

Vestiges du Mausolée d'Halicarnasse, à Bodrum en Turquie

Château Saint Pierre, à Bodrum en Turquie

(2) LE TEMPLE D'ARTÉMIS À ÉPHÈSE

QUI EST ARTÉMIS ?

Dans la mythologie grecque, Artémis est la déesse de la chasse. Elle est assimilée dans la mythologie romaine à la déesse Diane. Ses attributs sont la biche, l'arc, le carquois et les flèches. Elle est la fille de Zeus et de Léto et la sœur jumelle d'Apollon.

OÙ ÉTAIT SITUÉ ÉPHÈSE ?

Éphèse était une ville portuaire antique située à proximité de la ville actuelle de Selçuk, en Turquie. Elle était une des douze cités d'Ionie.

La ville fut fondée par les Grecs au 11e siècle avant J.-C. Passée sous domination romaine en 133 avant J.-C., Éphèse devint progressivement l'une des villes les plus prospères de l'Empire.

La ville, victime des invasions des Perses puis des Arabes au 6e siècle, fut en partie détruite par un tremblement de terre (vers 614).

Ephèse redevint un port d'une certaine importance aux 11e et 12e s. mais, victime de l'enlisement provoqué par les limons, elle sombra dans l'oubli.

A QUOI RESSEMBLAIT LE SANCTUAIRE D'ARTÉMIS À ÉPHÈSE ?

Ce temple fut érigé du milieu du 8e siècle au milieu du 3e siècle avant J.-C. Il a la particularité d'avoir été détruit sept fois en dix siècles !

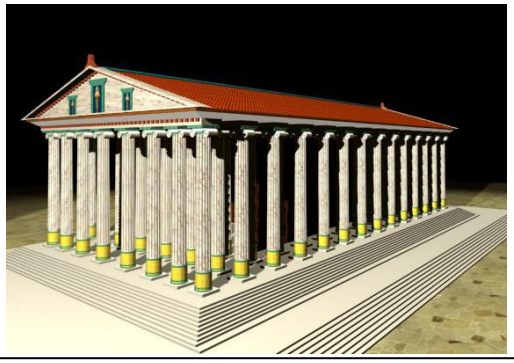
Le premier temple primitif (8 colonnes sur 4) fut détruit par le roi Crésus en 560 avant J.-C. pour en élever un autre beaucoup plus vaste. Sur un soubassement de 137,74 m de longueur sur 71,74 m de largeur, le sanctuaire possédait 127 colonnes aux reliefs sculptés.

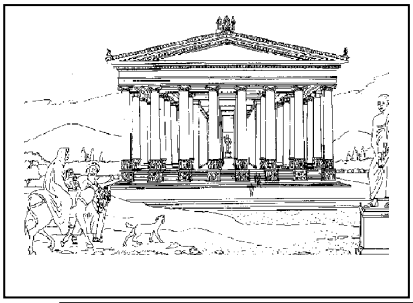
Mais il fut à son tour démantelé au 4e siècle avant J.-C. pour laisser place au nouveau temple dessiné par l'architecte grec Chersiphron, encore plus gigantesque que le précédent : ses colonnes ioniques, parées d'or, s'élançaient à plus de 18 m de hauteur et comportaient des scènes à caractère mythologique sculptées par les plus grands sculpteurs et architectes grecs tels que Scopas,

Praxitèle, Phidias et Polyclète. Ce dernier sanctuaire abritait les statues d'Artémis et de Zeus où ces dieux étaient vénérés par la population grecque.

La statue d'Artémis, connue grâce à des copies, était très étonnante. En effet, elle ne ressemblait absolument pas aux autres statues de la déesse chasseresse. Elle était debout, les avant-bras tendus. Mais le plus étonnant était qu'elle possédait de nombreux seins. Il ne s'agit pas ici de l'Artémis grecque, mais d'une déesse mère anatolienne, symbolisant la fertilité.

Reconstitutions de l'Artémision d'Ephèse





Statue d'Artémis d'Ephèse

QU'EN RESTE-T-IL DE NOS JOURS ?

Le temple fut incendié le 21 juillet -356 par Érostrate, qui voulait se rendre célèbre. La légende veut que cela se produisît le jour de la naissance d'Alexandre le Grand.

La reconstruction dura, une nouvelle fois, un siècle. Les travaux furent confiés à l'architecte Deinocratès de Rhodes. Ce dernier avait aidé Cléomène de Naucratis à bâtir Alexandrie d'Egypte pour Alexandre le Grand, puis pour Ptolémée I. De grands sculpteurs vinrent aussi y travailler : Praxitèle et Scopas. Le temple conserva son aspect d'origine.

Privé de certaines de ses œuvres d'art les plus célèbres par Néron, pillé par une expédition de Goths venus de la mer Noire vers 262, le temple fut définitivement fermé, comme les autres temples païens, par l'édit général de Théodose en 391.

En 401, l'Artémision fut finalement détruit par une foule conduite par saint Jean Chrysostome, et les pierres furent utilisées dans la construction d'autres

bâtiments. Certaines des colonnes de Sainte-Sophie (Istanbul) appartenaient à l'origine au temple d'Artémis.

Un violent séisme en 614 acheva la destruction de l'Artémision déjà bien mal en point.

Actuellement, il ne reste de cette Merveille du monde antique qu'une seule colonne !

NOM – PRÉNOM DES ÉLÈVES	CLASSE
1. COLLIN JULIANE	1A
2. DELAUNOIS MAËLLE	1A
3. DESCHAMBRE CLARISSE	1A
4. LUPERTO ROMAIN	1A
5. COETSIER MARGOT	1B
6. KUDRYAVTSEVA YULIYA	1B
7. WILKIN HELOÏSE	1B
8. MUSSCHOOT GAUTHIER	1C
9. DUCHESNE JULIEN	1D
10. LAMBERT EMMANUELLE	1D
11. RICCI ALESSIA	1D
12. TOURNOY SACHA	1E
13. AARABE SARA	1F
14. MATHIEUX MARIE	1F
15. ARIOTI VALENTIN	1G
16. FADEUR PAULINE	1G
17. PAWLIKOWSKI HUGO	1G
18. VANHOVE OANA	1G
19. ALHADEFF SIMON	2A
20. BARTEL CHARLOTTE	2A
21. DUCHÊNE MATHILDE	2A
22. DUPUIS JULIETTE	2A
23. FURNELLE LOU	2A
24. MAHIEU VENIZE	2A
25. VAN DEN ABBEELE MARIE	2A
26. DIAZ CLARA	2B
27. PARMENTIER SINAN	2B
28. BALDINI JOFFREY	2C
29. ARGENTIN GODEFROY	2D
30. NKANDU GEORGES	2F
31. GUILLAUME ARTHUR	2G

NOM – PRÉNOM DES PROFESSEURS
1. FERON ANDRÉ
2. LAMQUET JEAN
3. MARCHAL ANNE-CATHERINE
4. THIRION CHARLOTTE
5. WUILMART HENRI